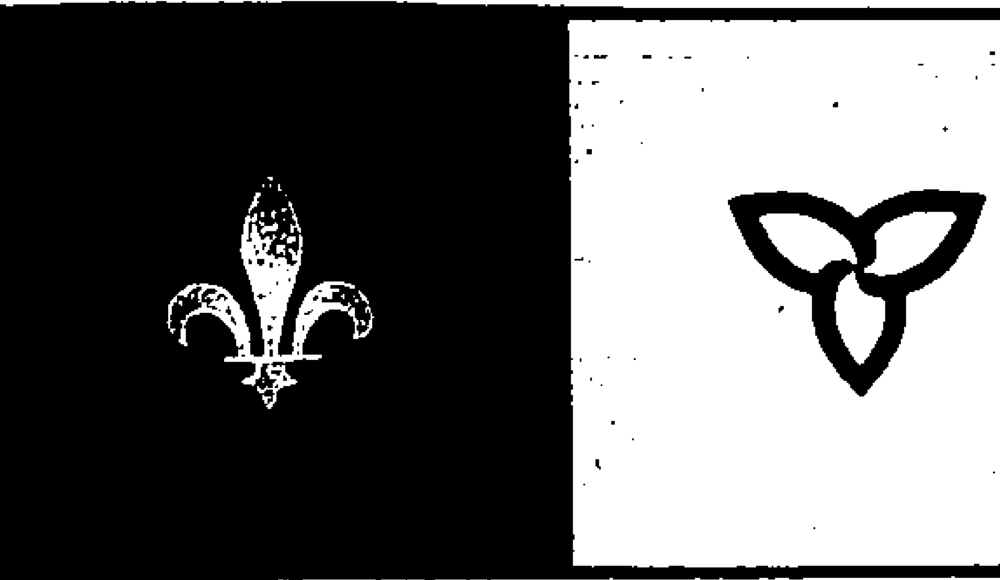
Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti






volume 9, numéro 2, mercredi 20 septembre 1995

Notre drapeau: 20 ans de fierté

Alain Daoust
Marko Ro'

Notre drapeau a vingt ans! En effet, c'est le 25 septembre 1975 que fut hissé pour la première fois, devant l'Université de Sudbury, le drapeau franco-ontarien. La question qui vient tout de suite à l'esprit: pourquoi un drapeau franco-ontarien et pourquoi en 1975?

Précisons d'emblée que la création du drapeau s'inscrit bien dans la suite logique des événements qui bouleversent le Canada français de cette époque. Il suffit de faire un survol de l'évolution du nationalisme canadien-français pour bien appuyer cette affirmation.

Au tournant du 20e siècle, les Franco-Ontariens, les Québécois, les Acadiens, les Franco-Manitobains, etc., s'identifiaient tous à la nation canadienne-française. Il n'y avait alors aucune distinction régionale car ils étaient tous des Canadiens-Français qui partageaient le même symbole, le drapeau de Carillon (portant le Sacré-Coeur), proposé au début du siècle.

Ce drapeau ressemblait beaucoup au drapeau actuel du Québec. On y retrouvait le Sacré-Coeur au centre avec les quatre fleurs-de-lis orientées vers lui. Symbole des Canadiens-Français pendant près d'un siècle, le drapeau de Carillon fut remplacé par le drapeau du Québec, en 1948, lorsque le gouvernement de Maurice Duplessis l'adopta comme drapeau officiel de sa province.

Malgré cela, le nouveau drapeau demeura l'emblème des Canadiens-Français et ce, jusqu'aux années soixante, période de la «Révolution Tranquille». C'est à cette période que le nationalisme canadien-français se scinde pour se régionaliser. Les Canadiens-Français du Québec utilisèrent de plus en plus le terme «Québécois» plutôt que «Canadiens-Français».

Cette mutation du nationalisme canadien-français obligea les Canadiens-Français hors-Québec (et non les «francophones hors-Québec», terminologie qui ne veut absolument rien dire) à s'adapter à cette nouvelle réalité. C'est alors que le terme Franco-Ontarien désigne les Canadiens-Français de l'Ontario.

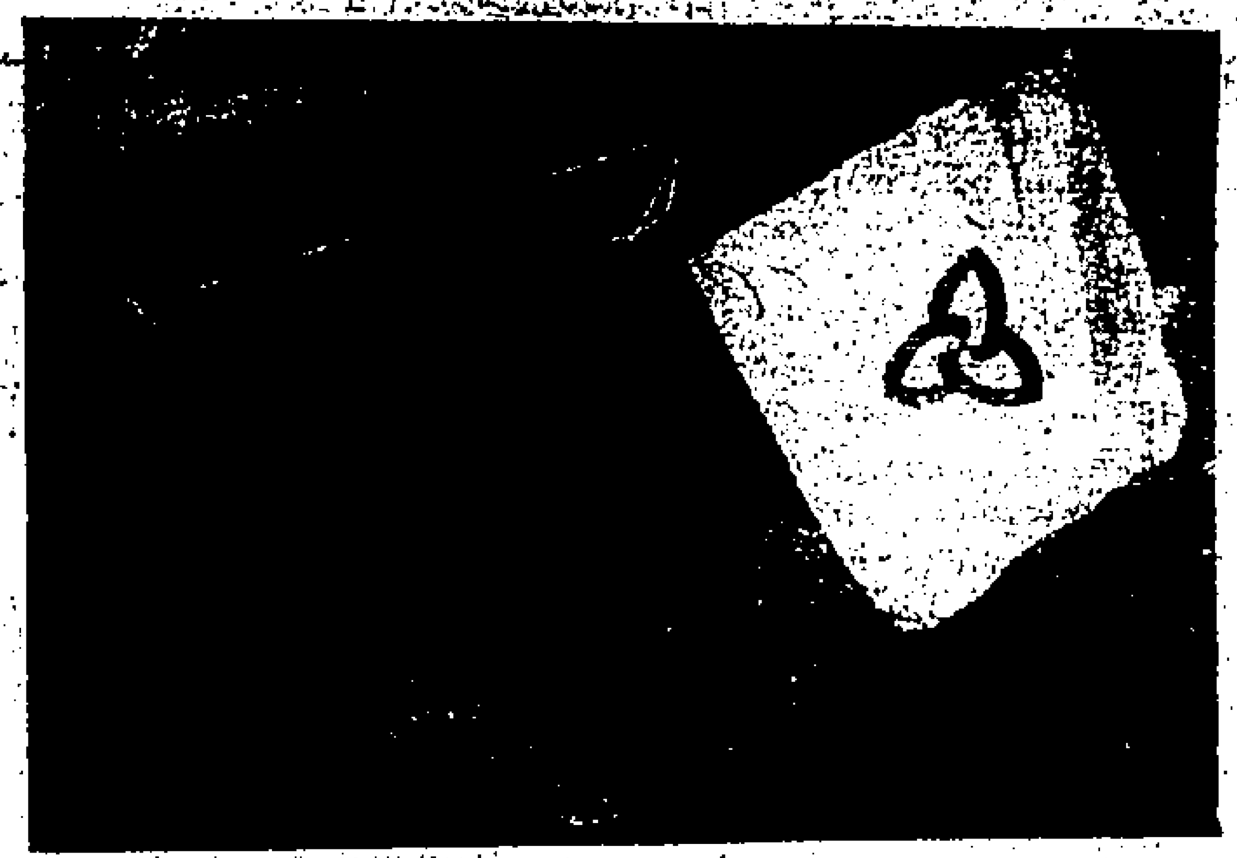
Les années soixante-dix représentent bien cette période mouvementée, caractérisée par une prise de conscience de l'identité franco-ontarienne. Cette effervescence a contribué à l'émergence de nouveaux organismes, instituts et groupes dits franco-ontariens (La Nuit sur l'Étang, Prise de Parole, CANO, Théâtre du Nouvel-Ontario, Institut franco-ontarien, etc.).

Cet engouement et cette fierté d'être Franco-Ontarien étaient bel et bien présents au sein de la population estudiantine (franco-ontarienne bien sûr) à l'Université Laurentienne. En 1974, ces mêmes étudiants se sont dotés d'une nouvelle association étudiante, l'AEF, qui avait (et a toujours) la mission de défendre leurs droits et leurs intérêts. Toutes ces initiatives et projets de l'époque ont inspiré un groupe de gens (à la Laurentienne) à concevoir et à créer un drapeau franco-ontarien, devenant alors, selon M. Gaétan Gervais, *«une représentation symbolique de la communauté franco-ontarienne»*. Depuis sa création en 1975, le drapeau s'est fait reconnaître tour à tour par l'ACFO en 1977, diffusé par Pro-Font, les conseils scolaires et par l'Université Laurentienne où l'on érige, en 1982, un mât pour le drapeau franco-ontarien. Cependant, c'est à la suite de l'adoption de la loi de 1986 (loi sur les services en français) que le drapeau se voit hisser à travers la province, symbole de la présence française en Ontario.

Depuis, le drapeau parle de lui-même, il est présent partout lors des rendez-vous culturels, des marches pour nos droits, en plus de flotter vigoureusement sur le paysage ontarien.

C'est donc avec fierté que l'Université de Sudbury tient à commémorer le vingtième anniversaire de notre emblème. La cérémonie aura lieu à l'Université de Sudbury, le lundi 25 septembre à 15h15 où le drapeau sera à nouveau hissé par M. Michel Dupuis, qui l'avait lui-même élevé il y a vingt ans.

De plus, une plaque commémorative sera dévoilée et posée sur le mât du drapeau, soulignant ainsi l'importance de cet événement historique. Des invités d'honneur et des dignitaires assisteront également à la cérémonie qui se poursuivra à l'intérieur, où il y aura une exposition de plusieurs objets reliés à l'histoire du drapeau. Alors, venez assister à cet événement et manifestez votre fierté d'être Franco-Ontarien.



Le drapeau a souvent servi pour des manifestations de toutes sortes.

Voici les vaillants orignaux qui se sont sacrifiés le panache pour vous pondre (oui, nos orignaux pondent) ce numéro du meilleur journal au monde (notre monde est petit).
Viens te joindre au troupeau, la chasse va ouvrir bientôt et nous te fournirons un logis pour vivre en sécurité.

Alain (la dentelle, j'aime pas çà) Daoust, Marko (où est mon Coke câlisse) Roy, Brenda (j'veux pas porter de casque dur à l'université) Dubé, Joël (ma nouvelle chronique sera LA meilleure) Bombo-Konghonzaud, Alain (je vois la vie en bleue) Mvilongo, Josée (cé bon eXpression) Fortin, Manon (j'adore faire à souper pour 60 personnes) Rousseau, Daniel (c'est ma quatorzième sandwich) Richard, Marc (je suis dans les limbes de l'université) Larivière, Perry (je suis la réincarnation de Dieu) Rousselle, Julie (je suis la nouvelle orignale) Dubiens, Luc (reste collée ma maudite, l'Orignal m'apprend à sacrer) Lalonde, Marc (je ne suis qu'une chanson, je vis, je pleure à la moindre émotion) Huneault, Nathalie (les phoques sont mes animaux préférés) Trépanier, Carole (je viens de la Rivière Aveugle) Lemieux, Josée (n'utilisez jamais d'essence dans une machine à laver) Perreault, Sylvie (bonjour tout le monde) Renault.

Dans ce numéro...

L'université n'est pas sécuritaire p.2
Référendum p.3
Annie Desrochers et eXpression p.4
Déniaisez-vous! p.5
Reprendre la nuit p.5
Cinéfest 95 p.6
Humourignal p.7

Opinion orignale

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Luc Lalonde

Rédacteur adjoint:
Marko Roy

Publiciste:
Josée Fortin

Trésorière:
Brenda Dubé

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 4 octobre 1995!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 27 septembre

Les orignaux attendent ta collaboration!

MAIH? MEUH!

Deux poids, deux mesures

Brenda Dubé

Avec tous les frais de retard que l'Université Laurentienne impose à ses étudiants, je n'aurais jamais cru qu'elle-même aurait l'audace d'être en retard dans ses projets de construction.

Comme la majorité des étudiants ici, j'ai passé quatre beaux mois de vacances. Au cours de ces quatre longs mois, j'ai eu le temps d'accomplir maintes choses. Entre autres, j'ai fait un cours par correspondance pour lequel j'ai du défrayer 30$ parce que je n'avais pas l'argent pour le payer à temps. J'étais en retard! Cependant, je me demande ce qui a été accompli ici, à l'Université Laurentienne, pendant ces quatre mois où il n'y avait presque pas d'étudiants.

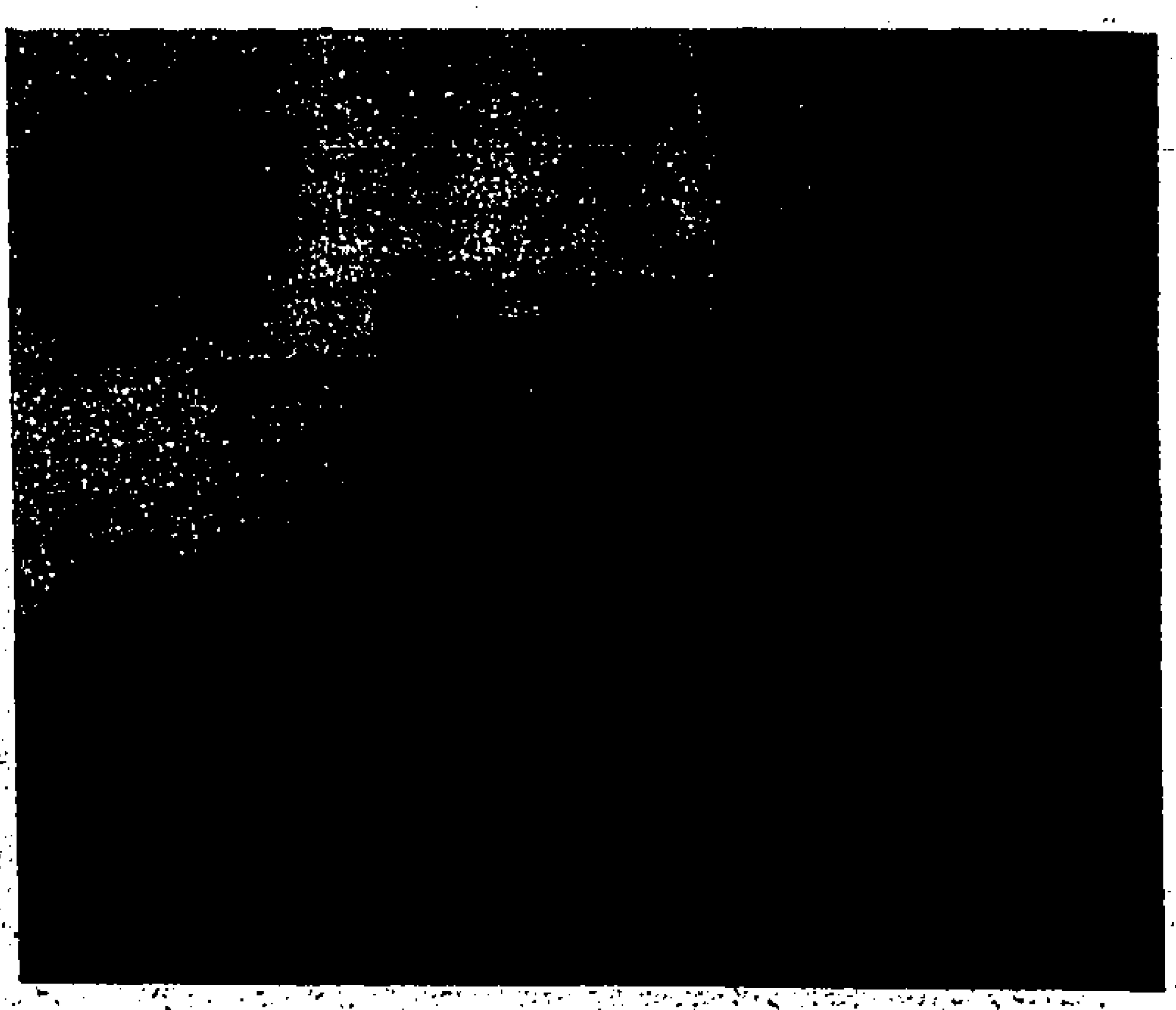
Que s'est-il passé ici pendant l'été pour que l'on attende au mercredi avant la rentrée pour déménager le département de français au sixième étage de l'édifice Parker? Le palier du nouveau département de français est depuis encombré de boîtes de cartons, de vieilles portes et de débris en tout genre. En plus d'enlever au charme de notre université, ces choses encombrantes peuvent s'avérer dangereuses.

Aujourd'hui, quatrième journée de la rentrée, on termine enfin l'installation des plafonds suspendus du département de français.

Et n'oublions surtout pas tout le vacarme et le va-et-vient qui se déroulent au troisième étage de l'édifice des arts! Mercredi dernier, notre professeur a jugé bon de mettre fin à la classe trente-cinq minutes plus tôt que prévu, car les bruits provenant de la construction de la salle d'à côté étaient devenus intolérables. Laissez-moi vous dire qu'il a été très patient, parce que j'aurais levé les pieds bien avant!

Il faut aussi mentionner les quelques fois où notre cours a été interrompu par un nouvel étudiant qui cherchait sa classe. Ces nouveaux venus, en plus d'avoir à affronter le stress de leur première semaine à l'université, n'ont pas eu la vie facilitée par tous ces déménagements et dérangements.

Enfin, comme tant d'autres étudiants, je me suis empressée de débourser 2 667$ pour les frais d'inscription, puisque l'Université Laurentienne ne tolère pas les retards! Alors, ayez l'obligeance de vous empresser d'en finir avec tous ces dérangements...



DANGER! La sécurité à l'université laisse à désirer.

Vision différente

Joël Bombo-Konghonzaud

Avant toute chose, j'aimerais souhaiter une excellente rentrée universitaire aux anciens étudiants et souhaiter la bienvenue aux nouveaux. Notre université, «La Laurentienne», étant un lieu d'épanouissement aussi bien sur le plan intellectuel, social, culturel et spirituel, il convient pour tout étudiant digne de ce nom de participer, selon ses capacités, à l'amélioration du milieu dans lequel il évolue.

Je regrette de n'avoir pu participer au premier montage ni même écrit un article, mais comme tout le monde le sait, «mieux vaut tard que jamais», n'est-ce pas? Ceci dit, j'aimerais vous dire tout de suite que le but de mes articles sera d'offrir d'autres perspectives, points de vue, opinions sur les événements qui se déroulent aussi bien à l'université que dans le monde politique, économique et social. Ah! une précision, l'Afrique en particulier et le tiers monde seront au centre de mes préoccupations ainsi que ma vision d'étudiant international vivant au Canada. Il est en effet inutile de vous répéter ce que vous savez déjà sur le Canada (les autres orignaux le font déjà d'une manière excellente!). Par contre, une vision différente serait intéressante et enrichissante, à mon humble avis.

Il va de soi qu'aucun point de vue ne constitue une vérité «définitive», mais plutôt matière à discussion, à contreverse s'il faut le dire. Chacun de nous ne pouvant appréhender qu'une infime part de la réalité, plusieurs optiques sont nécessaires afin d'enrichir le débat, quel que soit le sujet.

Alors, au revoir et rendez-vous au prochain article!

Lâcheté universitaire

Marko Roy

Ce court article fut écrit jeudi soir dernier, alors que la file d'attente au Pub s'étirait déjà longuement.

La nouvelle année universitaire ne fait que commencer, mais déjà, l'espoir d'un changement s'est effacé. Encore cette année, nous serons à peine surpris de constater la détérioration de l'enseignement, liée à l'incapacité des étudiant(e)s à suivre le pas. Certains en sont à leur 2e, 3e, ou encore à leur 4e année d'épanouissement intellectuel alors que d'autres nous arrivent, fraîchement mal-formés, des écoles secondaires d'ici et d'ailleurs.

Les professeurs devront, malgré eux, réajuster leur tir s'ils ou elles veulent assurer la compréhension chez leurs étudiant(e)s. Ils ou elles devront, par exemple, préciser qu'il y a cinq grands lacs et que le lac Supérieur est le plus à l'ouest de ceux-ci. Les professeurs apprendront également à plusieurs qu'un référendum aura lieu le mois prochain pour décider de l'avenir du Québec. Ils ou elles devront probablement donner la définition du mot «référendum» pour enfin permettre à l'étudiant(e) de visualiser le tout dans sa petite tête.

Comment expliquer ces lacunes intolérables chez des poursuivant(e)s à un degré universitaire? Pis encore, comment expliquer le désintéressement quasi-total de plusieurs vis-à-vis les connaissances qui leur sont offertes? C'est une honte! Qui blâmer? Le système d'éducation en vigueur? Les étudiants et étudiantes? La société en général? La question reste ouverte.

Le désintéressement ne se limite pas seulement au niveau intellectuel. En effet, il est aussi présent dans la participation aux divers organismes et associations qui oeuvrent au sein de cette université qui se fait l'apôtre du savoir. Je ne parle pas ici des équipes de hockey ou de ballon-panier! Je fais référence à des organisations telles les journaux étudiants, le cercle littéraire et les autres clubs de ce genre qui font des pieds et des mains pour recruter des membres qui se présentent comme des épingles dans une botte de foin.

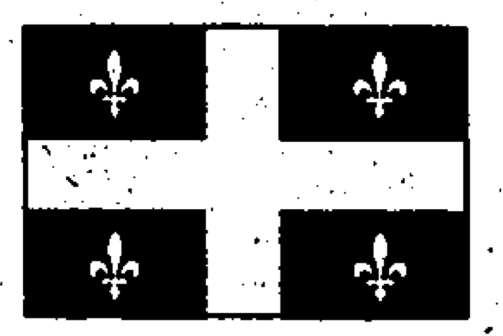
Pourtant, au milieu de tous ces boiteux qui trimbalent dans notre université, il doit bien y en avoir quelques-uns qui puissent marcher sans béquilles. Je fais appel à eux. Il est grand temps de mettre à profit les années passées dans cet établissement. C'est aujourd'hui, et non demain, le temps de vous exprimer, de vous impliquer dans la vie étudiante à travers les diverses associations existant autour de nous. Dites-vous bien qu'il est possible de participer à ce redressement, quels que soient vos intérêts et vos buts dans cette vie trop courte pour s'attarder à des pacotilles qui ne devraient agir que comme passe-temps, alors qu'elles dominent souvent la pensée de plusieurs.

Pensez-y diantre! Que représente l'université et que doit-elle représenter? Si, comme plusieurs, vous vous fichez encore du lac Supérieur ou du référendum, faites-moi et faites-vous plaisir, partez.

Opinion orignale



Référendum 95



Les Québécois se prononcent encore

Alain H. Daoust

Ceci est le premier article d'un échange qui s'effectuera entre Alain Daoust, étudiant en histoire à l'Université Laurentienne de Sudbury, et Éric Daoust, étudiant en droit à l'Université de Sherbrooke. Les articles seront publiés dans les journaux étudiants des deux universités respectives, soit **l'Orignal déchaîné** de l'Université Laurentienne et **Le Collectif** de l'Université de Sherbrooke. Le but de cet échange est double: présenter une perspective franco-ontarienne du débat référendaire dans un journal étudiant québécois et vice-versa, c'est-à-dire présenter une perspective québécoise du débat dans un journal étudiant franco-ontarien.

Et bien, c'est reparti! Le 30 octobre, les Québécoises et les Québécois auront à se prononcer sur l'avenir du Québec. Les prochaines semaines qui mèneront à ce jour fatidique seront sûrement mouvementées et même tumultueuses si on se fie aux événements des dernières semaines. Les deux camps, le OUI et le NON, se disputeront une lutte ardue pour remporter le référendum.

Mais ce débat référendaire en laisse plusieurs perplexes. La question, déposée à l'Assemblée Nationale (inutile de la répéter, car elle est constamment diffusée par les autres médias), nous paraît à la fois confuse et ambiguë. Elle fait allusion à un Québec indépendant, mais qui conserve en même temps des liens politiques et économiques avec le Canada (monnaie, passeport, etc.). Malheureusement, M. Parizeau n'a pas tenu sa promesse de présenter aux Québécoises et aux Québécois une question succincte, claire et précise.

Je vais donc me pencher sur le contenu de cette question référendaire pour, par la suite, vous présentez mes impressions de certains arguments évoqués par les séparatistes. Plusieurs contesteront certains de mes propos en m'accusant de vouloir mener une campagne de peur. Que voulez-vous, je me suis toujours méfié des gens qui ne présentent que de la dentelle.

En ce qui a trait au référendum, les Franco-Ontariens ont de la difficulté à comprendre, en quelque sorte, le sens de la question référendaire. Si le Québec veut maintenir des liens politiques et économiques avec le Canada, pourquoi vouloir sortir de la fédération canadienne pour être obligé, par la suite, de renégocier un nouveau partenariat alors qu'il jouit déjà des liens en question.

Il est vrai que le Québec revendique plus de pouvoirs et une plus grande autonomie au sein de la fédération canadienne et ce, depuis un bon nombre d'années déjà. C'est justement à cause des impasses constitutionnelles que les séparatistes préconisent l'indépendance du Québec. On retrouve toutefois de nombreuses failles dans les arguments de ces derniers. Les séparatistes, selon l'entente tri-partite, veulent un Québec indépendant où les Québécois auraient toujours droit à un passeport canadien, mais aussi à la monnaie canadienne et plus encore. Comment les séparatistes peuvent-ils annoncer qu'ils seront désormais «Maîtres chez eux» (advenant la victoire du Oui) alors que le Québec serait assujetti aux politiques monétaires d'un pays étranger, le Canada.

En demeurant dans la fédération canadienne, le Québec aurait moins de difficulté à protéger ses industries et son marché économique en négociant avec le fédéral à l'intérieur de l'entité canadienne, plutôt que de négocier sur la scène internationale en temps que pays indépendant. Le marché de la construction, le système de distribution des produits laitiers (où le Québec fournit 45% de la production canadienne), pour n'en nommer que quelques-uns, appuient bien cette affirmation. En optant pour l'indépendance, le Québec risque de perdre ses acquis et se verrait obligé de renégocier un nombre infini de traités et d'accords commerciaux (ALENA). Avec ces nouvelles négociations, les Américains voudront sans doute en tirer profit, ce qui risque d'entraîner des conséquences néfastes.

De plus, l'idée d'un partenariat avec le Canada est loin d'être assurée. MM. Parizeau et Bouchard croient que les négociations avec le Canada se feraient sans grabuge. Si on se fie aux événements de la dernière conférence provinciale à St-Jean, Terre-Neuve, où la zizanie régnait entre le Québec et les autres provinces, il est difficile de croire que l'atmosphère serait moins tendue entre un Québec indépendant et le Canada.

Donc, si les Québécois tiennent vraiment à un partenariat avec le Canada (plusieurs sondages démontrent que la majorité des Québécois tiennent vraiment à ces liens), pourquoi risquer de les perdre en votant OUI au référendum?

À la prochaine...

Regroupement des professeurs francophones

Alain Mvilongo

Et c'est reparti! Une nouvelle année scolaire vient de s'amorcer. En ce début d'année, plusieurs associations en profitent pour sonder le terrain et essayer de se faire une nouvelle clientèle. Ne faisant pas exception à la règle, le Regroupement des professeures et professeurs francophones de l'Université Laurentienne tenait sa première assemblée le mercredi 6 septembre. Comme son nom l'indique, le regroupement est composé uniquement de profes-seur(e)s francophones. Ses assemblées relèvent de la direction du bureau du vice-recteur aux affaires francophones, Gratien Allaire. Le regroupement se veut indépendant quant à la convocation de ses réunions et ce, même en temps de crise. Son président par intérim, Guy Gaudreau, professeur au département d'histoire de la Laurentienne, souligne d'ailleurs que le regroupement ne cherchera pas à discriminer ses membres et encourage plutôt les gens à assister à ses assemblées.

Le regroupement comporte deux volets. Le premier volet est plutôt social alors que le second se veut un peu plus politique. L'an dernier, à titre d'exemple, les discussions furent plus axées sur la création de l'université franco-ontarienne ainsi que de l'université bilingue en Ontario. Le volet politique de cette année discutera de l'autonomie et de la parité des programmes en français. C'est toute une question de coexistence et de cohabitation des programmes francophones et d'une plus grande autonomie souhaitée par certains qui sera le point à débattre cette année. Afin de bien combler ses objectifs et de permettre à la francophonie de bien s'épanouir en Ontario, le regroupement est associé avec le buffet de la francophonie encore une fois cette année.

Le fond même de cette convocation des professeurs francophones en début d'année se voulait une bienvenue sur un air de vin et fromage. C'est Gratien Allaire qui a, somme toute, fait le gros de la discussion en parlant des buts des programmes francophones. Le recrutement d'une masse estudiantine, la planification des programmes, les technologies et articulations nouvelles furent les trois grands axes cernés par le vice-recteur. D'une part, il faudra attirer plus d'étudiants car la majorité se rendent au Collège Boréal. Afin de voir à cette lacune, la transition entre le Collège Boréal et l'Université Laurentienne devra être la plus simple possible tout en permettant aussi le transfert du plus grand capital académique. À cet effet, des visites ont été faites dans toutes les écoles secondaires ontariennes de langue française ainsi que dans celles du Nord-ouest québécois. Le but ultime de ces visites est de chercher à impliquer le corps professoral autant que possible. On veut les sensibiliser au problème via les conseillers pédagogiques sensés transmettre l'information aux étudiants quant à leur choix d'institution post-secondaire ainsi que leur choix de carrière. En ce qui a trait à la planification des programmes, on cherche plutôt à préserver les acquis. C'est dans cette veine qu'une table de concertation avec les autres établissements universitaires, le comité de bilinguisme et la CEF a été établie.

Culturignal

eXpression, une émission pour vous

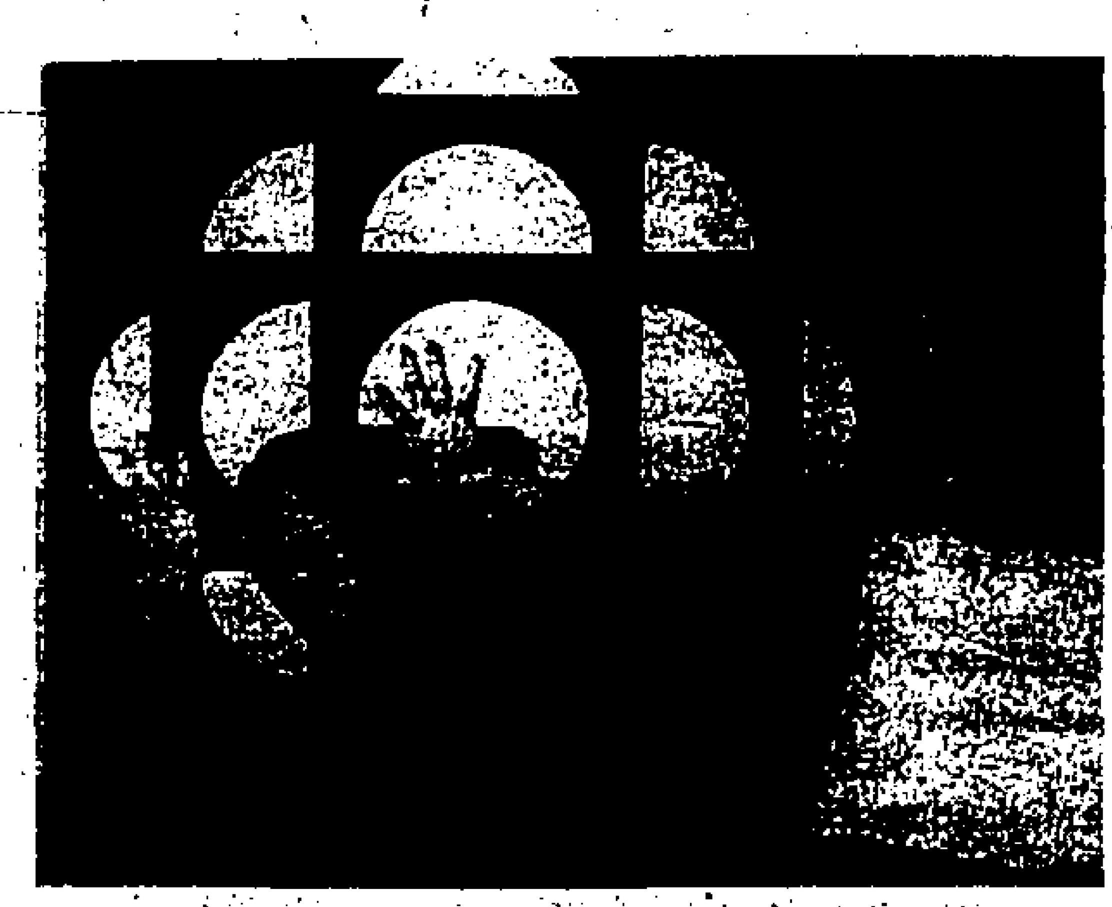
Josée Fortin

Tout le monde le sait, la radio de Radio-Canada, c'est sérieux! Bien qu'elle soit très intéressante, même pour le jeune auditoire que nous sommes, notre radio nationale n'en demeure pas moins adressée à un public plus mature et, répétons-le, plus sérieux.

Cependant, pour ne pas dire enfin, voici qu'un nouveau jour se lève (plus particulièrement les samedis matin à 9 h!) sur les ondes de Radio-Canada. En effet, jeunes hommes et demoiselles avancez, la place nous est laissée, il est temps de s'exprimer!

Brillamment animée par Annie Desrochers, avec l'excellente collaboration d'Éric Gravel, **eXpression** est la nouvelle émission jeunesse sur les ondes de CBON, 98,1 FM. **eXpression**, c'est le lieu de rencontre des 15-25 ans, où se côtoient tout aussi bien les chroniques d'informations, tables rondes, lignes ouvertes et reportages d'événements chauds, que les capsules humoristiques, demandes spéciales et entrevues avec des personnalités et artistes d'ici et d'ailleurs. **eXpression**, comme le souligne fermement l'animatrice, Annie Desrochers, «n'est pas une émission de "vieux" qui parlent de jeunes», mais plutôt une précieuse opportunité de disposer, pendant trois belles heures, du réseau national à notre guise! Pensez-y, les studios, l'équipement et le budget de Radio-Canada pour nous tout seuls, pour nous informer, nous affirmer, nous amuser, en profiter quoi!

Je n'en dis pas plus, tentez l'expérience samedi prochain de 9h à midi et faites part à l'équipe de vos commentaires! **eXpression**, ça se passe sur les ondes de CBON, 98,1 FM, soyez-y!



Annie Desrochers: l'animatrice de l'émission eXpression.

Direction-Jeunesse vous invite

du 22 au 24 septembre à Toronto

Manon S. Rousseau

Direction-Jeunesse est un organisme provincial francophone qui forme, renseigne et revendique pour et au nom des Franco-Ontariens âgés de 15 à 30 ans. L'organisme est divisé en trois régions: nord, sud et est afin de mieux représenter les divers intérêts des FRANCO-ONTARIENS. Chaque région a son propre agent de développement qui sert de lien direct entre les jeunes et le conseil administratif.

Direction-Jeunesse se regroupe sous trois secteurs, soit l'éducation, le communautaire et le travail/emploi. Il s'implique dans plusieurs dossiers tels la création d'institutions postsecondaires francophones (Collège Boréal), la hausse des frais de scolarité (la manifestation Axworthy à Sudbury) et la sensibilisation à la violence faite aux femmes. D-J offre aussi plusieurs ateliers de formation au cours de l'année.

Les projets et la direction que l'organisme prend pendant l'année sont définis chaque année par l'assemblée générale annuelle. Celle-ci élit le conseil administratif et décide des divers projets à entreprendre. Tout Franco-Ontarien âgé de 15 à 30 ans est invité à participer à cette AGA afin de partager ses idées et opinions.

Cette année, D-J espère entamer un projet de restructuration au sein de l'organisme afin de mieux répondre aux besoins de sa clientèle. Il est donc très important que les jeunes soient présents à l'AGA afin d'émettre leurs opinions et prendre part au processus de décision.

L'AGA aura lieu du vendredi 22 septembre au dimanche 24 septembre, à Toronto. Le coût d'inscription de 75$ comprend le transport, l'hébergement et la nourriture. Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir un formulaire d'inscription, téléphonez au 673-2716 et demandez Paul Demers. Venez en grand nombre. Après tout, Direction-Jeunesse, c'est vous!

Un couple d'la région a été à Montréal pour visiter d'la parenté. Ils en profitent pour aller souper dans un restaurant chic. Ils aperçoivent M. Parizeau assis à la table à coté en train de déguster un steak tartare. Tout à coup, une «waitress» passe devant le premier ministre et se met promptement à genoux en faisant un signe de croix. Elle se relève sans rien dire et continue tout bonnement son travail. Un peu plus tard, elle passe de nouveau devant lui et se remet à genoux. Pendant la soirée, elle recommence son manège à chaque fois qu'elle doit passer devant lui. Après quatre ou cinq fois, Parizeau, visiblement gênée de cette attention, lui demande pourquoi elle s'agenouille ainsi. La «waitress» lui explique d'une voix polie: «Vous voyez Môsieur Parizeau je viens d'une famille très catholique, pis ma mère a m'a toujours dit que quand on passe devant un tabernâk, faut s'mette à genoux!»

BOURSES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE L'ONTARIO (OGS) ET DU CRSNG

AVIS <u>à tous les étudiants de quatrième année et aux étudiants de deuxième cycle</u>. Les formulaires de demande pour les bourses d'études supérieures de l'Ontario (OGS) et du CRSNG sont maintenant disponibles à l'École des études supérieures et de la recherche (L-808 A).

Les candidats doivent avoir obtenu une moyenne d'au moins A-(80%).

La date limite pour les demandes de OGS est le 16 octobre 1995. Celle des demandes du CRSNG est le 2 novembre 1995.

À NE PAS MANQUER!

Le bureau des Services aux Étudiants vous offre la **Journée des clubs**, le mercredi 27 et le jeudi 28 septembre dans la «<u>Grande Allée</u>». Présentez-vous et vous serez sûrement impressionné par la grande variété de clubs qui sont à votre portée.

Semaine d'orientation

Alain Mvilongo

Ce sont souvent une poignée de bénévoles qui permettent l'instauration et la continuité d'activités avec succès. Cette année, dans le cadre de la semaine d'orientation, l'université a pu sentir ce vent de bénévolat alors qu'elle a recruté une équipe de bénévoles des plus dynamiques. Sous la gouverne de Jon Gonder et de ses responsables hors pair en les personnes de Lorraine Girouard, Ana Beites et Jocelyne Côté, cette semaine fut un succès sur toute la ligne. Que ce soit par des tournées de l'université ou par l'assistance promulguée aux nouveaux étudiants, les bénévoles étaient présents. L'AEF et l'AGE comptaient aussi leur lot de bénévoles parmi cette équipe. Pour avoir été de cette équipe, j'en profite pour lever mon chapeau à tous ceux qui ont fait en sorte que cette semaine ait été une réussite sur toute la ligne. Chapeau aussi au bureau de Jon Gonder pour avoir initié cette tradition qui, on l'espère, saura durer aussi longtemps, sinon plus que celle du Canadien de Montréal...

Déniaisez-vous !

Daniel Richard

Nous avons été choyés au début de ce mois par un concert mettant en vedette **The Watchmen, The Walk, *Junkhouse* et *Crash Vegas*.** Eh oui, disons tout de suite que je parlerai du concert présenté par l'association étudiante du Collège Cambrian et non de notre concert ici, à la Laurentienne. La raison de ce choix s'éclaircira bientôt. C'était un concert évidemment pour les nouveaux arrivés au collège, mais il était aussi ouvert aux gens de tous âges. Personnellement, j'ai été bien impressionné et surpris par le groupe **Crash Vegas** ainsi que par **The Watchmen.** Mais ce dernier groupe était beaucoup moins dans son élément dans une salle comme le théâtre Grand. Passons.

Cet article s'adresse plutôt à une activité qui débuta il y a quelques temps déjà, mais qui prend de la popularité depuis deux ou trois ans: le «mosh pit», qui n'est que trop souvent pas assez «moche».. D'après mon expérience, le «mosh pit» va à l'autre extrême de l'écoute passive d'un concert où l'on reste assis ou debout et où l'on n'ose pas trop se laisser emporter par la musique de peur de se faire remarquer. Au lieu de cela, on interprète la musique à sa façon et on se laisse emporter par le rythme tout en respectant les autres autour de soi (du moins je crois que ça devrait l'être). Plusieurs ne semblent pas pouvoir ou vouloir comprendre cela. Je ne vous dis pas ceci simplement parce que j'ai mangé un coup de pied dans le ventre le soir du concert. Le problème, c'est qu'on laisse passer les personnes plus courtes en avant pour apprécier le concert et ensuite on les écrase quand la musique devient plus adéquate pour «l'appréciation». Plusieurs se lancent dans le tas les yeux fermés et décident alors (selon le niveau d'intoxication) d'accepter les quelques bleus qui viennent avec cette activité. Mais les «p'tits boutes» qu'on laisse passer en avant se font échapper les «crowd surfers» sur la tête... Je présume que ça les dérangent. Ça prend seulement quelques «épais» pour ruiner un bon concert. Alors, j'espère que cet article vous a peut-être renseigné sur cette activité parfois dangereuse qu'est le «mosh pit». Ou encore, si vous êtes de ceux qui «foncent dans le tas», sachez que vous n'impressionnez personne quand vous envoyez une fille de 15 ans à l'urgence.



Harcèlement

Sylvie Renault

L'Université Laurentienne s'efforce en tout temps d'offrir un milieu d'apprentissage et de travail qui favorise la productivité, le rendement scolaire et un traitement équitable, tout en préservant la dignité et l'estime de soi des membres de la communauté universitaire. À l'Université Laurentienne, les relations entre personnes se fondent sur la collaboration, la compréhension et le respect mutuel et l'université ne tolèrera aucune conduite qui ébranle ce principe. Le harcèlement est une forme de discrimination sérieuse qui viole les droits, la dignité et l'intégrité de la personne et qui peut empoisonner le milieu de travail ou d'étude. Le **Code des droits de la personne de l'Ontario** interdit expressément toute discrimination fondée sur «*la race, l'ascendance, le lieu d'origine, la couleur, l'origine ethnique, la citoyenneté, la croyance, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge, l'existence d'un casier judiciaire, l'état matrimonial, l'état familial ou un handicap*». (1991, c.53, art.5.2)

L'Université Laurentienne considère que toute conduite constituant une forme de harcèlement est un grave délit qui peut entraîner des mesures disciplinaires allant jusqu'au congédiement ou au renvoi.

L'Université Laurentienne a approuvé une politique et une procédure touchant le harcèlement. La politique vise à décourager le harcèlement et à régler les plaintes.

Le comité d'éducation sur le harcèlement et le règlement des plaintes (CEHRP), composé de membres du personnel enseignant, du personnel administratif et d'étudiantes et étudiants de la communauté universitaire laurentienne, a pour mandat: de maintenir la communication entre les différents groupes universitaires et le Comité, au sujet de la politique, de l'éducation et des programmes; de superviser l'application de la politique sur le harcèlement et de faire des recommandations; de conseiller l'agente en matière de programmes de sensibilisation et d'éducation au sein de la communauté universitaire, de participer à leur mise en oeuvre et d'assurer un mécanisme de consultation, de médiation et d'audience en vue du règlement des plaintes, le cas échéant.

Le caractère confidentiel de cette intervention est respecté. Pour obtenir des conseils, des exemplaires de la politique et procédures de l'université et pour de plus amples renseignements sur ces questions, **s'adresser à Sylvie Renault, responsable du Bureau du harcèlement (et présidente du comité) au 675-1151, poste 3422.**



Chaque année, une marche est organisée pour sensibiliser la population à la violence faite aux femmes. Cette année, l'événement a attiré près de 500 femmes et enfants.

Reprendre la nuit

Manon S. Rousseau

Au Canada, une femme sur dix est abusée par son partenaire, soit physiquement, émotionnellement ou sexuellement. Beaucoup de femmes se font harceler au travail, à la maison ou même sur campus. À chaque 6 minutes, une femme est victime d'abus sexuel. En 1976, quelques organismes décident qu'ils en ont assez. Ils décident d'organiser une marche, une manifestation de femmes dans le but de sensibiliser les gens au problème de la violence faite aux femmes. C'est à New York, et la même année en Allemagne et en Angleterre, qu'ont lieu les premières marches, «Reprenons la Nuit». L'année suivante, la marche a de nouveau lieu avec plus d'ampleur, plus de participants et d'autres pays. La première marche au Canada eut lieu à Toronto, en 1979.

Ce n'est que quelques années plus tard, le 17 septembre 1982, que les femmes de Sudbury participent pour la première fois à leur propre marche. Depuis, cette manifestation est devenue un événement annuel. Cette année, la marche se tenait le mercredi 6 septembre. Elle avait pour thème «Reconnaissons notre diversité: Protestons contre la violence faites aux femmes localement et internationalement». Environ 500 femmes et enfants ont participé à la marche qui s'est déroulée dans les rues du centre-ville. Des centaines de voix de femmes bien ordinaires se sont élevées à l'unisson pour clamer haut et fort qu'elles ne veulent plus vivre dans la peur et dans la violence. Franco-Ontariennes, Amérindiennes ou Italiennes, mariées ou non, éduquées ou non, les frontières se sont affaissées pour atteindre un seul but: sensibiliser notre société envers la condition féminine. Cette marche veut rappeler qu'il faut se battre, changer la société afin que le massacre de Montréal, les crimes de Bernado et le viol en plein jour à Sudbury ne se reproduisent plus.

Un sentiment de solidarité, de puissance se dégageait de la foule. Le sentiment que l'on peut faire une différence lorsqu'on s'unit pour un même objectif. Douze organismes de la région dont le Centre des femmes de l'Université Laurentienne, se sont regroupés afin de faire de cette marche un franc succès. Chaque organisme avait une table ou il a distribué de l'information et répondu aux questions des gens. Nous souhaitons féliciter ces organismes pour leur succès et leur souhaiter bonne chance pour l'an prochain!

Rendez-vous du film

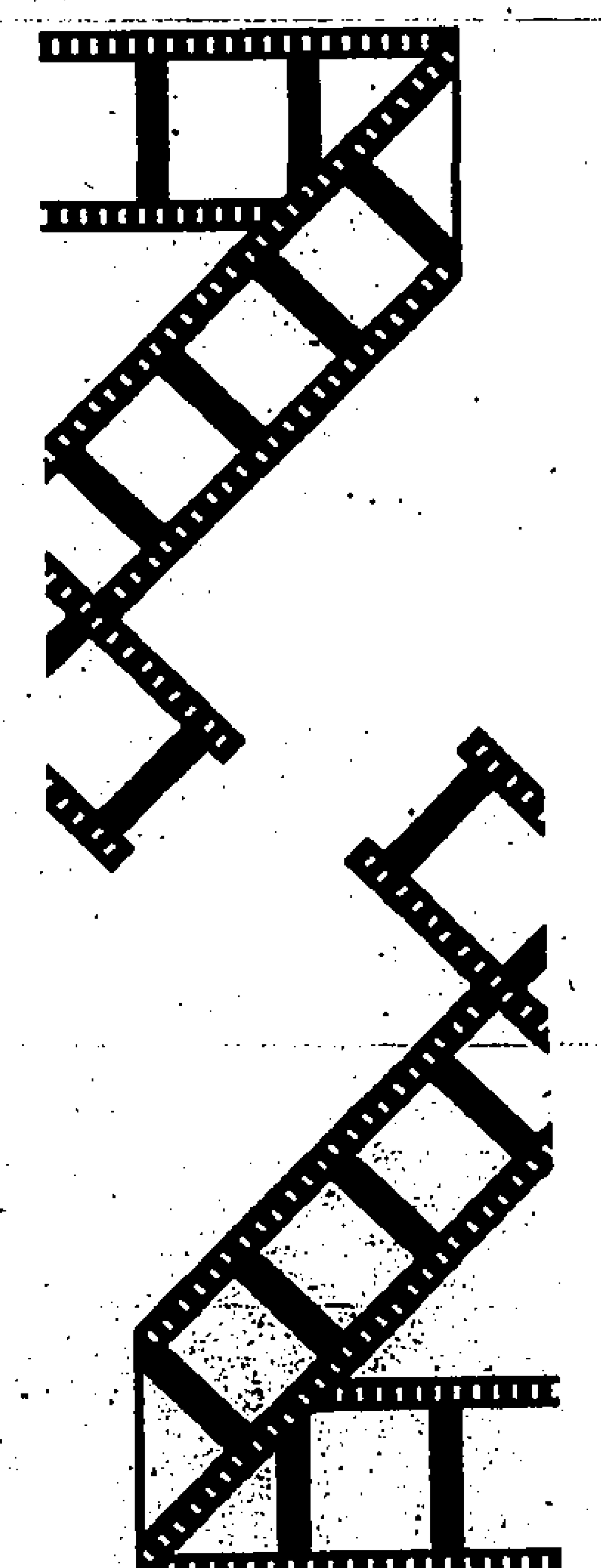
Marko Roy

Encore cette année aura lieu le rendez-vous annuel des cinéphiles de la région. Du 19 au 24 septembre se déroulera la 7e édition du Cinéfest. Cette année, 103 courts et longs métrages prendront l'affiche dans les trois salles de cinéma du Centre Cité et du théâtre Grand.

Encore une fois, les organisateurs du festival vous promettent un somptueux menu de films (dont quelques-uns en français) qui saura plaire aux plus fins connaisseurs de ces dégustations cinématographiques. Parmi les films français qui paraîtront, notons *Zigrail* qui saura intéresser les membres de la génération X, *Liste Noire*, *Le Confessionnal* et *L'enfant d'eau*.

Voici une liste des films qui seront présentés cette année. À noter que d'autres films s'ajouteront à la liste au fur et à mesure que seront confirmées l'heure et la date de la présentation.

CC1=Centre Cité 1
CC2=Centre Cité 2
CC3=Centre Cité 3
TG =Théâtre Grand



Cinéfest 95: Horaire

Mercredi, 20 septembre 1995
19h00 Margret's Museum (TG)

Jeudi, 21 septembre 1995
12h00 The White Balloon (CC2)
13h00 Frank & Ollie (CC1)
15h00 The Young Poisoners Handbook (CC2)
16h00 The Stars Fell On Henrietta (CC1)
17h00 Summer of Love (CC3)
18h00 **Zigrail (CC2)**
19h00 Farinelli (CC1)
19h00 Canadian Bacon (TG)
20h00 International Cine-Shorts 1 (CC3)
21h30 Rude (CC2)
22h00 Kids (CC1)
22h00 House (CC3)

Vendredi, 22 septembre 1995
11h00 Nobody Waved Goodbye (CC2)
13h00 The Neon Bible (CC1)
14h00 A Hard Days Night (CC2)
15h00 Quebec Artists On Film (CC3)
16h00 Last Summer In The Hamptons (CC1)
17h00 Antonia's Line (CC2)
18h00 Gilles Groulx Retrospective (CC3)
19h00 Frankie Starlight (CC1)
19h00 **Le Confessional (TG)**
20h00 Soul Survivor (CC2)
21h00 Canadian Cine-Shorts 1 (CC3)
21h30 Denise Calls Up (CC1)
22h00 **La cité des enfants perdus (CC2)**
23h00 International Cine-Shorts 2 (CC3)
00h00 The Addiction (CC1)

Samedi, 23 septembre 1995
09h00 Once In A Blue Moon (CC2)
10h00 Dos crimenes (CC1)
10h00 **Le Sphinx (CC3)**
11h00 The Road Homes (CC2)
12h00 Baseball Girls (CC3)
13h00 Cold Fever (CC1)
14h00 **Liste Noire (CC2)**
14h00 If Only I Were An Indian (CC3)
16h00 Il mostro (CC1)
17h00 Canadian Film Centre (CC3)
18h00 The War Between Us (CC2)
19h00 **La haine (CC1)**
19h00 To Die For (TG)
20h00 Local Heroes At Cinéfest (CC3)
21h00 Blood & Donuts (CC2)
21h30 The Usual Suspects (CC1)
22h00 Live Bait (CC3)
23h00 **Gazon Maudit (CC2)**
00h00 Wizard of Darkness (CC1)

Dimanche, 24 septembre 1995
09h00 Nobody Loves Me (CC1)
09h00 Kids Shorts (CC3)
10h00 **L'enfant d'eau (CC2)**
11h00 L'amore molesto (CC1)
12h00 Kids Of The Round Table (CC2)
14h00 The Grass Harp (CC1)
15h00 The Michelle Apartments (CC2)
16h00 The Brothers McMullen (CC1)
16h00 The Champagne Safari (CC3)
18h00 Nothing Personal (CC2)
19h00 Living In Oblivion (CC1)
19h00 Canadian Cine-Shorts 2 (CC3)
19h00 Carrington (TG)

Palmarès francophone TOP 20 RADIO
Semaines du 18 et du 25 septembre

1 Je sais pas	Céline Dion
2 Trop d'amour	Marjo
3 Où la route mène	Daniel Lavoie
4 Et la regarder	Laurence Jalbert
5 Hôtel Normandie	Patricia Kaas
6 Coup de tête	Roch Voisine
7 Le retour du ...	Beau Dommage
8 Si tu m'aimes	Lara Fabian
9 Envoye à maison	Jean-Pierre Ferland
10 Plus ça va	Michel Fugain
11 J'suis quand même	Patrick Bruel
12 Et si tu n'existais...	Sonia Benezra
13 En amour avec lui	Gaston Mandeville
14 Le blues de vous	Marie Carmen
15 L'arbre va tomber	Francis Cabrel
16 Avant tout ça	Francine Raymond
17 Isa	David Étienne
18 Si tu veux...	Marie Carmen
19 L'amie nostalgie	Léandre
20 Galaxie	Ginette Reno

Compilation: Josée Perreault, CHYC 90

AVIS DE CONCOURS

On demande:
Agent ou Agente de logement hors-campus

Nomination à durée limitée:
Du 2 octobre 1995 au 29 mars 1996
Semaine de travail: 24 heures
10.00$/heure

Fonctions:
Le ou la titulaire relève du Comité de logement hors-campus et est responsable de l'organisation et de l'administration du service de logement hors-campus. Il ou elle repère les logements appropriés, tient à jour les listes de logements disponibles, conseille les étudiants sur leurs droits et responsabilités en tant que locataires, supervise le travail du personnel sous le programme Régime Travail-Étude de l'Ontario, et exécute les autres tâches reliées à ce poste.

Exigences:
Le ou la titulaire doit posséder un diplôme de 12e année, une ou deux années d'expérience pertinente, d'excellentes aptitudes pour la communication et les relations interpersonnelles et de l'expérience avec WordPerfect, DBase ou Paradox pour IBM. De plus, le ou la titulaire doit être en mesure de travailler dans les deux langues officielles.

S'adresser par écrit et envoyer un curriculum vitae à jour avant 16h00 le 22 septembre 1995 à:
Jocelyne Côté
Services aux étudiants
L-210, Édifice Parker
Université Laurentienne

[Sic, Sic, Sic]

etudiant con cerné

Il a déjà été proposé de merger *L'Orignal déchaîné* et le *Lambda*. Leurs noms sont symboliques. D'un côté se trouve *L'Orignal déchaîné*, représentant l'animal majestueux du Nord de l'Ontario qui s'excite, se défoule. De l'autre côté, la lettre grecque lambda, symbole de ceux qui expire au savoir. (C'est aussi utilisé pour démontrer un mouton à une personne comportant peu d'intelligence. ex: What is that? That is a lamb, daa!)

On pourrait nommer le nouveau journal uni *Le Mouton Déchaîné* ou *The Excited Lamb*. On remplace toutes les grenouilles des t-shirts «Prends-ça Cool» par des moutons en état d'exitation. (Je me demande quelle activité les pousseraient à se déchaîner vigoureusement?) Le slogan serait «Your Lamb is Soft» ou «Il est mou ton mouton».

C'est quoi le problème qui empêche les deux publications de s'asocier? J'ai déjà trouvé un nom et un slogan commun. Le *Lambda* a déjà une section en francais. L'association générale des etudiants ont leur section francophobe. Ils ont même fait une activité en français l'année dernière. Tous le monde savent que les français sont friands de la soupe aux pois!

Nos activités pourraient être CORdonnées. Je ne vois pas pourquoi il est nécéssaire d'avoir deux journaux à la Laurentienne. Pourquoi ne sont-ils pas déjàs ensembles? Peut-on me trouver un poing, un seul poing qui empêche cette union?

La *langue francaise* ne souffrira pas car le *Lambda* est billingue (francais et anglais). Alors les Francais de la Laurentian, pourquoi maintenir un journal unilingue?

(Note de l'auteur: Comme mon français est empeccable, j'ai refuser de le faire corriger au cas ou il y aurait des faites de francais.)

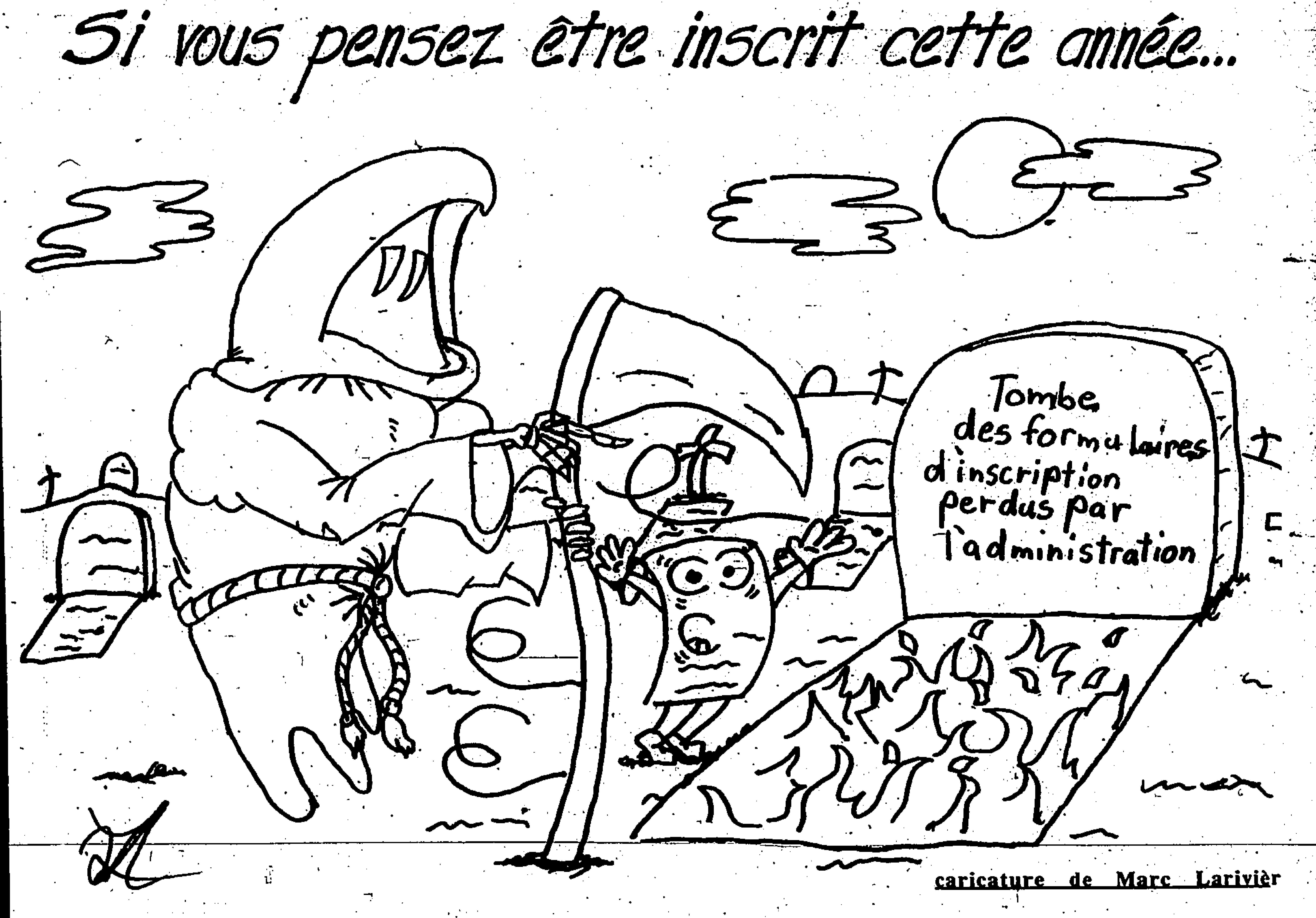
Le «top» 10 de Richard /Rousselle: 10 raisons pour lesquelles je ne «tofferai» pas l'année!

10. L'argent disparaît plus vite que la pile de devoirs.
9. J'ai perdu ma plume.
8. Il n'y a seulement qu'un congé de Noël.
7. Il n'y a pas assez d'bières au Pub.
6. Psychologie: 43%, Maths: 37%, Histoire disons que ça fait pitié!)
5. Toutes mes provisions de Oh Henry! sont épuisées et je suis Oh hungry!
4. RAFEO ne peuvent pas comprendre que le petit prêt qu'ils m'ont donné n'a pu couvrir que l'achat de mon auto.
3. Mon professeur ne parle ni anglais, ni français.
2. Ma blonde (ou mon chum) m'a dit qu'on devrait casser, mais seulement jusqu'à la fin des cours.
1. Je passe tout mon temps à attendre aux lumières de Science Nord pour me rendre à l'université.

Une mère dit à son fils, «Va me chercher un pain au dépanneur. Le marchand parle seulement anglais. Du pain, c'est «bread» en anglais». Le petit garçon s'en va en répétant: «Bread, bread, ... bread». Il décide de prendre un raccourci et passe sur une petite planche au-dessus du ruisseau. La planche casse et il tombe à l'eau. «Ah non!, j'ai oublié comment on dit du pain en anglais». Il voit un gars en bicyclette et lui demande: «Hey!, c'est quoi du pain en anglais»? Le gars lui répond: «Phoque you»! Le petit garçon continue sa route en répétant: «Phoque you!, phoque you!, ... phoque you!». En arrivant au dépanneur, il dit à l'homme derrière le comptoir, «Phoque you!». L'homme répond: «Who, me?».
- Pas juste la mie, la croûte avec!

Nathalie Trépanier

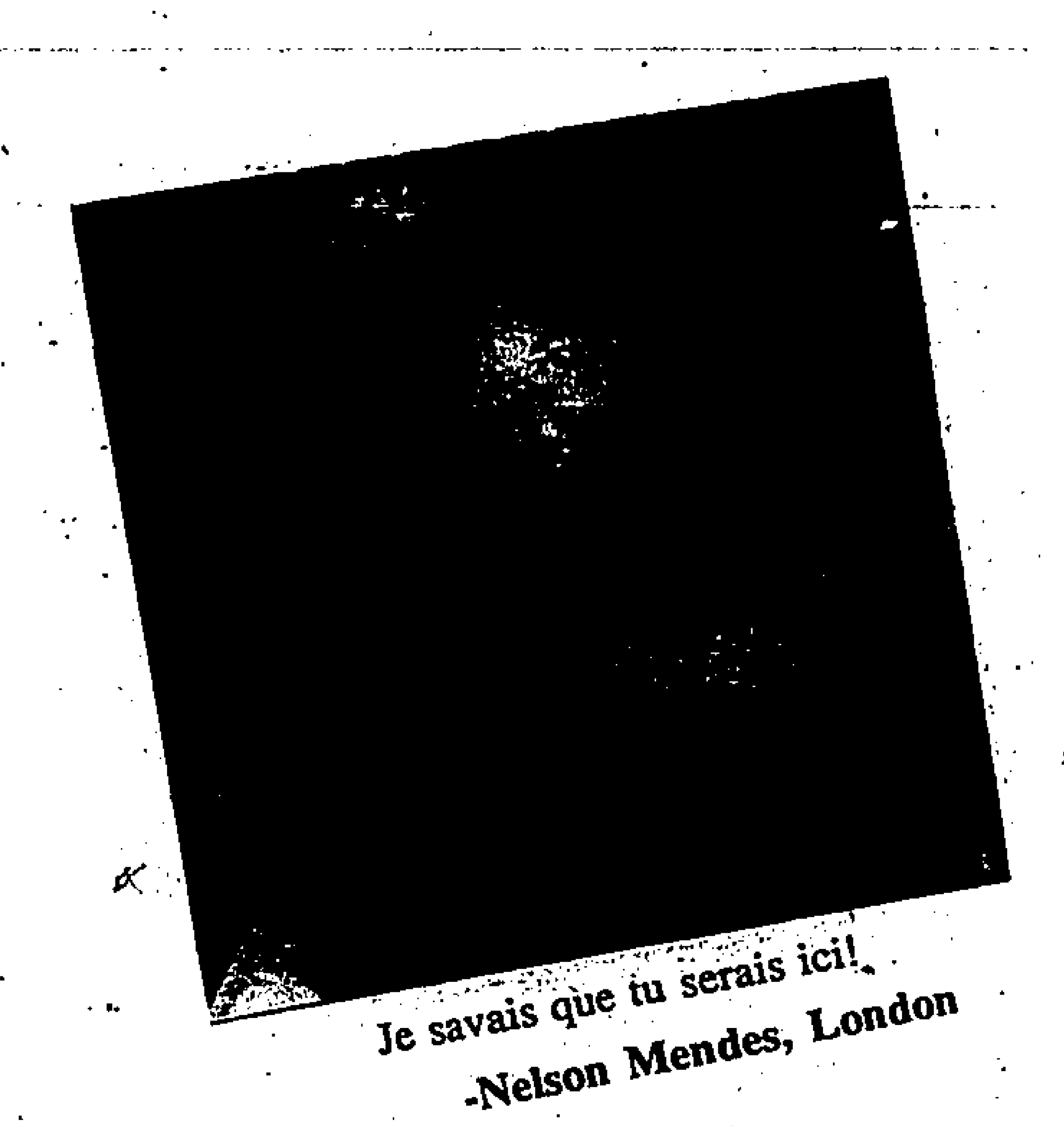
Équipes de hockey de l'AEF Inscrivez-vous au bureau dès aujourd'hui. 675-6557



caricature de Marc Larivièr

Qu'ossé-tu penses ?

«D'où tu viens?» et «Pourquoi as-tu choisi la Laurentienne?»



Je savais que tu serais ici!

-Nelson Mendes, London



Pour le programme d'éducation physique en français et à cause de l'influence des ami(e)s!

-Karine Sylvester, Blind River



Quinze minutes de route, pourquoi pas?

-Mélanie Leblanc, Chelmsford



J'ai quitée l'école il y a 5 ans et je suis revenue pour retrouver mes amours!

-Hélène Lemieux, Dubreuilville